



Programme Égalité des Chances en journalisme

Le petit manuel des formations et des métiers du journalisme a été élaboré pour les lycéens, par La Fondation Culture & Diversité et les treize formations de journalisme reconnues par la profession :

- L'Institut universitaire technologique (IUT) de Lannion
- L'École Publique de Journalisme de Tours (EPJT)
- L'École de Journalisme de Toulouse (EJT)
- Le CELSA, Paris
- Le Centre de Formation des Journalistes (CFJ), Paris
- Le Centre Universitaire d'Enseignement du Journalisme (CUEJ), Strasbourg
- L'École de Journalisme et de Communication de Marseille (EJCM)
- L'École supérieure de journalisme (ESJ), Lille
- L'École de journalisme de Sciences Po, Paris
- L'École de Journalisme de Grenoble (EJDG)
- L'École de Journalisme IFP, Paris
- L'Institut de Journalisme Bordeaux Aquitaine (IJBA)
- L'Institut Pratique de Journalisme (IPJ), Paris

Les fiches métiers ont été élaborées par la rédaction de l'Etudiant.fr

Le Petit Manuel a été conçu avec le soutien de l'Académie



FONDATION CULTURE & DIVERSITÉ
97 RUE DE LILLE - 75007 PARIS
WWW.FONDATIONCULTUREETDIVERSITE.ORG

le petit manuel

► Les formations et les métiers du journalisme

Programme Égalité des Chances en journalisme





Le Petit Manuel a été conçu avec le soutien de l'Acse



le petit manuel des formations et des métiers du journalisme



Les 13 formations reconnues en journalisme

- Avant-propos
- Tableau récapitulatif des 13 écoles de journalisme reconnues par la profession
- Institut universitaire technologique (IUT), Lannion
- Ecole Publique de Journalisme de Tours (EPJT)
- Ecole de Journalisme de Toulouse (EJT)
- CELSA, Paris
- Centre de Formation des Journalistes (CFJ), Paris
- Centre Universitaire d'Enseignement du Journalisme (CUEJ), Strasbourg
- Ecole de Journalisme et de Communication de Marseille (EJCM)
- Ecole supérieure de journalisme (ESJ), Lille
- Ecole de journalisme de Sciences Po, Paris
- Ecole de Journalisme de Grenoble (EJDG)
- École de Journalisme IFP, Paris
- Institut de Journalisme Bordeaux Aquitaine (IJBA)
- Institut Pratique de Journalisme (IPJ), Paris

Toutes les questions que vous vous posez

- Qu'est-ce qu'une formation reconnue par la profession ?
- Ecole privée, école publique, quelle différence ?
- Ecoles de journalisme : quel coût ?
- Bac 0, Bac +2 ou Bac +3 : quand peut-on intégrer une école de journalisme ?
- Que faire avant une Ecole de journalisme à Bac +2 ou Bac +3 ou avant un Master de journalisme ?
- Des classes préparatoires ?
- Des dispositifs d'égalité des chances pour préparer le concours ?
- Comment préparer les concours ?
- Des bourses ?
- Les autres formations ?
- La formation par alternance : comment ça marche ?
- La carte de presse ?
- Quels débouchés ?

Radio, télévision, web et presse écrite : les principaux métiers du journalisme

- Agencier
- Journaliste radio
- Journaliste reporter d'images
- Journaliste web
- Photographe de presse
- Rédacteur de presse écrite
- Rédacteur en chef
- Secrétaire de rédaction
- Correspondante
- Journaliste télévision

Alain Le Gouguec

RÉDACTEUR EN CHEF À FRANCE-INTER

Comment naît donc une vocation ?

La mienne a surgi sans prévenir un matin de septembre. J'avais alors quatorze ans et demi. Je vivais tant bien que mal dans un grand ensemble HLM de banlieue.

Je revois cette rentrée scolaire de troisième comme si c'était ce matin. Au présent. Cours après cours, je suis invité à remplir une fiche de vœux, y préciser la profession que je souhaite exercer. Un temps, j'ai envisagé d'intégrer la marine nationale pour la sécurité de l'emploi, des problèmes de vue ont contrarié ce projet. Et me voilà qui sèche au-dessus de cette fiche, ne sachant quel métier indiquer. Juste derrière moi est assis un élève que je sais réfractaire à l'école. Il affiche deux ans de retard et pourtant il fascine par sa connaissance des arts, par son érudition. Nous envions sa

nonchalante élégance, son charme magnétique. Penché sur mon épaule, il m'interpelle : « Tu mets quoi, comme métier ? ». Je réponds que je ne sais pas. Il me dit d'écrire : « Journaliste », je m'en étonne. Pourquoi journaliste ?... « Je suis sûr que ça t'irait bien ».

Mes professeurs n'imaginaient pas ma vie hors de la cité. A leurs yeux, mon destin était lié à cette fatalité. Lui, ce cancre superbe, il a cru en moi et sa clairvoyance a tracé ma route. Depuis ce lointain matin de septembre, j'ai fait d'autres rencontres lumineuses qui ont su m'orienter. Je me suis formé aux métiers de la presse et de l'audiovisuel, j'ai obtenu le diplôme de l'IUT de journalisme de Tours et j'ai beaucoup travaillé. Certes, il m'est arrivé de douter. Mais je n'ai jamais cessé d'avancer, sans oublier pour autant d'où je viens.

Marc Ladreit de Lacharrière

PRÉSIDENT DE LA FONDATION CULTURE & DIVERSITÉ

En 2006, j'ai créé la Fondation Culture & Diversité, fondation d'entreprise du groupe FIMALAC, avec la conviction que l'un des enjeux majeurs de notre société est de permettre au plus grand nombre un égal accès aux arts et à la culture.

Les programmes de la Fondation Culture & Diversité ont pour objectif de favoriser l'égalité des chances dans la poursuite d'études supérieures, artistiques ou culturelles, pour les élèves issus de lycées de l'éducation prioritaire. La Fondation informe, prépare et accompagne les jeunes les plus motivés afin de les aider à intégrer des formations d'excellence. Pour ce faire, nous avons développé des programmes d'égalité des

chances en partenariat avec l'Ecole du Louvre, cinq Ecoles nationales supérieures d'architecture, l'Institut national du patrimoine, les Ecoles supérieures d'art en Ile-de-France et La fémis. Aujourd'hui, la Fondation Culture & Diversité édite ce Petit Manuel en collaboration avec les treize Ecoles de journalisme reconnues, afin de permettre une meilleure information sur les formations et les métiers du journalisme.

Ce Petit Manuel donnera, j'en suis sûr, des outils supplémentaires aux élèves pour connaître et comprendre les différentes professions du journalisme et même pour passer le concours de ces écoles et rejoindre ces passionnants métiers.

Rémi Frentz

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ACSÉ

Je suis très heureux que l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (Acsé) s'associe à la Fondation Culture & Diversité pour la réalisation de ce manuel pédagogique destiné aux lycéens afin de les sensibiliser aux métiers du journalisme.

Attachée au principe d'égalité des chances, l'Acsé soutient, notamment dans le cadre de son programme de réussite éducative, les dispositifs visant à rendre plus accessibles toutes les filières de formation et notamment les plus prestigieuses. Pour l'Acsé, il n'y a pas de filières exclues. Il importe que les jeunes qui en ont la vocation et les capacités n'aient pas peur de se présenter aux concours des écoles de journalisme, même s'ils sont dans un milieu social peu favorable.

De surcroît, les médias sont un espace stratégique pour améliorer la cohésion sociale. Car ce sont les médias qui contribuent puissamment à forger les représentations, à atténuer ou conforter les stéréotypes et préjugés, à construire l'imaginaire commun et à présenter des images dans lesquelles

se reconnaît l'ensemble de la société.

Comme ce manuel le montre, les métiers du journalisme ont changé. L'irruption des nouveaux médias, d'Internet, de la TNT et des activités sur mobile, mais aussi de nouveaux modes de consommation, ont reconfiguré les équilibres traditionnels de la profession. Si les métiers changent, ceux qui les exercent doivent aussi s'adapter. Dans un contexte de diversité croissante des médias, la diversité des équipes devient également une nécessité. De cette diversité peut dépendre la variété des points de vue qui favorise la vitalité des échanges nécessaires à notre démocratie et peut concourir à la qualité éditoriale d'un journal, d'une radio, d'une chaîne de télévision.

J'espère que ce manuel suscitera des vocations surmontant les obstacles sociaux, financiers et psychologiques. Ne privons pas les médias, et à travers eux notre société, des potentiels qui germent dans tous les lycées de France.

Les 13

formations

reconnues en

journalisme

avant-propos : être formé pour savoir informer

Finie le temps où il suffisait d'avoir une belle plume et des convictions politiques pour être journaliste. Emile Zola et Gaston Leroux sont bien loin ! Aujourd'hui, le métier a évolué, il est devenu plus complexe et surtout plus technique, les médias se sont diversifiés, les publics plus instruits sont légitimement plus exigeants. Et celui qui a comme fonction d'informer doit être formé pour accomplir sa mission de service public. Même si, contrairement aux avocats ou aux médecins, il n'est pas obligatoire d'avoir un diplôme de journaliste pour être journaliste.

Les médias sont le miroir de la société. Et si le reflet ne correspond pas à la réalité, c'est-à-dire à toutes les composantes qui forment la diversité de notre pays, la méfiance s'installe et le métier se décredibilise. Pour devenir journaliste, il faut donc en avoir envie, connaître ses compétences et se former. Difficile pour ne pas dire impossible, pensent de nombreux jeunes qui s'excluent d'office, pensant que les épreuves sont trop académiques et donc discriminantes. C'est oublier que les établissements qui professent le métier ont ces dernière années élargi les épreuves pour mieux prendre en compte les qualités personnelles.

Le métier s'apprend et l'offre s'étend. On recense en France presque une centaine de cursus de formation initiale. Pour se donner plus de chances de s'insérer sur le marché du travail, mieux vaut suivre les enseignements d'une des treize écoles reconnues à la fois par le ministère de l'enseignement supérieur et par la profession. La CPNEJ - Commission Paritaire Nationale de l'Emploi des Journalistes - donne cette reconnaissance après une évaluation des établissements.

Coexistent des établissements publics et privés. Parmi les publics, deux sont des IUT qui conduisent, après le bac, à un DUT et une éventuelle licence professionnelle. Les sept autres sont accessibles avec une licence - peu importe la discipline - mais à l'issue d'épreuves très sélectives. Le programme se termine par la délivrance d'un Master professionnel. Ces établissements publics sont à Paris pour trois d'entre eux et en régions pour les autres (Lannion, Tours, Bordeaux, Grenoble, Marseille et Strasbourg).

Les quatre écoles privées (dont deux à Paris et les deux autres à Lille et Toulouse) recrutent à Bac +2 ou Bac +3 et délivrent des diplômes d'Ecoles ou des masters si un accord existe avec des universités. Il est possible de bénéficier de bourses.

Le métier s'apprend par deux voies d'accès : soit la formation initiale classique, soit l'alternance, école-entreprise, qui permet de bénéficier d'une formation rémunérée. Deux formules sont possibles : le contrat de professionnalisation (l'étudiant est davantage salarié et il se spécialise sur un média), ou l'apprentissage (sa formation est généraliste, sa rémunération plus faible mais il obtient le même diplôme que les étudiants en formation initiale de son école).

Les concours d'entrée restent difficiles, si bien que différentes initiatives ont vu le jour : l'ESJ-Bondy ou « lycéens aujourd'hui, journalistes demain » à Tours. L'objectif est de donner les mêmes chances aux jeunes qui ont le talent et l'envie d'exercer ce métier nécessaire à la démocratie.

Jacqueline Papet, vice présidente de la Commission Paritaire Nationale de l'Emploi des Journalistes

Villes	Ecoles	Niveau d'entrée	Durée	Diplômes	Nombre d'élèves par promotion	Site internet
Lannion	Institut universitaire technologique (IUT) de Lannion	Bac, Bac +1	2 ans	DUT Information - Communication option journalisme	28	www.iut-lannion.fr
Tours	Ecole Publique de Journalisme de Tours (EPJT)	Bac à Bac +2	2 ou 3 ans	DUT de Journalisme, Licence Professionnelle de Journalisme	41	www.iut.univ-tours.fr
Toulouse	Ecole de Journalisme de Toulouse (EJT)	Bac +2	3 ans	Diplôme de l'EJT	30	www.ejt.fr
Paris	CELSA	Bac +3	2 ans	Master professionnel Information et Communication, spécialité Journalisme, Diplôme du CELSA, mention Journalisme	25	www.celsa.fr
Paris	Centre de Formation des Journalistes (CFJ)	Bac +3	2 ans	Diplôme du CFJ, Master II avec l'université de Paris I Panthéon Sorbonne	40	www.cfpj.com/cfj
Strasbourg	Centre Universitaire d'Enseignement du Journalisme (CUEJ)	Bac +3	2 ans	Master professionnel de journalisme	50 à 55	cuej.unistra.fr mcsinfo.u-strasbg.fr
Marseille	Ecole de Journalisme et de Communication de Marseille (EJCM)	Bac +3	2 ans	Master professionnel de journalisme	20	www.ejcm.univmed.fr
Lille	Ecole supérieure de journalisme (ESJ)	Bac +3	2 ans	Master : diplôme de l'ESJ de Lille	56	www.esj-lille.fr
Paris	Ecole de journalisme de Sciences Po	Bac +3	2 ans	Diplôme du Master de Sciences Po	41	www.journalisme.sciences-po.fr
Grenoble	Ecole de Journalisme de Grenoble (EJDG)	Bac +3	2 ans	Master information et communication, spécialité journalisme	22	www.u-grenoble3.fr
Paris	École de Journalisme IFP, Paris	Bac +3	2 ans	Master professionnel de journalisme	23	ifp.u-paris2.fr
Bordeaux	Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine (IJBA)	Bac +3	2 ans	Diplôme de l'IJBA, Diplôme universitaire de Journaliste Reporter d'Image	36	www.ijba.u-bordeaux3.fr
Paris	Institut Pratique du Journalisme (IPJ)	Bac +3	2 ans	Diplôme d'IPJ, Master de journalisme avec l'université Paris-Dauphine	44	www.ipj.eu

Institut Universitaire Technologique (IUT) de Lannion

Chef de département :

Béatrice Damian-Gaillard

Responsable pédagogique du DUT

Information-Communication

option journalisme :

Florence Le Cam

Coordonnées :

Institut universitaire technologique

Département Information-

Communication

rue Edouard Branly, BP 30219

22302 Lannion

Tél. : 02 96 46 93 81

Fax : 02 96 46 94 81

www.iut-lannion.fr

Statut juridique :

Institut universitaire

technologique (public)

Dates des Journées

Portes ouvertes :

généralement un samedi

au mois de février

Le DUT Journalismisme est un diplôme à vocation professionnelle de niveau Bac +2 s'adressant à des bacheliers ou Bac +1. C'est une formation de journalistes polyvalents qui travailleront ensuite dans des structures médiatiques, notamment régionales (presse, radio, télévision et web).

En 2ème année, les étudiants choisissent, pour la réalisation d'un projet éditorial en équipe, une des spécialisations suivantes :

- Approfondissement presse écrite
- Spécialisation radio
- Spécialisation télé
- Spécialisation journalisme en ligne

La formation vise à connaître et appréhender de manière approfondie et réflexive le métier et les conditions de travail du journaliste.



Formation
reconnue

Durée des études : 2 ans

Stage obligatoire : oui, 3 mois
de stage (4 semaines en
première année, 6 semaines
en seconde année)

Diplômes délivrés : DUT
Information-Communication
option journalisme

Coût de la formation par an :
environ 380€ pour les étudiants
non boursiers de plus de 20 ans,
environ 200€ pour les étudiants
non boursiers de moins de
20 ans, environ 5€ pour les
étudiants boursiers, gratuit
pour les étudiants en formation
continue

Possibilité d'apprentissage : non

Concours
d'entrée

Niveau d'entrée : Bac, Bac +1

Autres conditions d'admission :
non

Modalités : première sélection
sur dossier puis entretien oral
avec les candidats dont le
dossier a été retenu

Coût de l'inscription au
concours : gratuit

Nombre de candidats : 1 273

Nombre de reçus en première
année : 28

Autres
formations
délivrées

Licence professionnelle en
journalisme

DUT Information-Communi-
cation option communication
des organisations

Licence professionnelle en
communication des entreprises,
des associations et des collec-
tivités

Possibilités
de bourses

Oui, bourses de l'enseignement
supérieur sur critères sociaux
(Crous)

Ecole Publique de Journalisme de Tours (EPJT)

Directeur :
François Simon
 Directeur des études :
Nicolas Sourisce

Coordonnées :
IUT, 29 rue du Pont Volant,
37082 Tours Cedex 02
Tél. : 02 47 36 75 72
Fax : 02 47 36 75 18
www.iut.univ-tours.fr

Statut juridique :
École publique relevant
de l'Université François
Rabelais de Tours

Dates des Journées
 Portes ouvertes :
12 février 2011

Quel point commun y a-t-il entre Harry Roselmack, présentateur à TF1, Vincent N'Guyen, grand reporter à France Télévisions, Mehdi Khelfat, présentateur à la RTBF, Véronique Rosa Donati, rédactrice en chef à RMC, et Julien Laurens, correspondant à Londres du Parisien-Aujourd'hui en France, spécialiste du football ? Tous sont issus de l'École Publique de Journalisme de Tours (EPJT), nouvelle dénomination de l'option journalisme du département Information Communication de l'IUT, devenu lui-même composante de l'Université François Rabelais.

Dispensant des formations reconnues par la profession depuis 1981 pour le DUT et 2005 pour la Licence Professionnelle, l'EPJT développe une pédagogie ouverte sur le monde, qui s'appuie sur la transmission d'une culture générale approfondie et sur des enseignements professionnels qui intègrent, voire anticipent, l'évolution accélérée des pratiques journalistiques (multimédia).

Le recrutement possible dès le Bac, l'ouverture aux reconversions en Année Spéciale et le coût modéré des études génèrent une grande mixité sociale des promotions. 60% des étudiants ont des parents agriculteurs, ouvriers, employés, ou dont l'activité est classée parmi les professions intermédiaires. Plus d'un étudiant sur trois est boursier.



Formation reconnue

Durée des études : 2 ou 3 ans

Stage obligatoire : oui, 4 mois minimum

Diplômes délivrés : DUT de Journalisme et Licence Professionnelle de Journalisme

Coût de la formation par an : environ 380€ pour les étudiants non boursiers âgés de plus de 20 ans ; 180€ pour les étudiants non boursiers âgés de moins de 20 ans ; 5€ pour les étudiants boursiers (droits d'inscription réclamés en septembre 2010)

Possibilité d'apprentissage : uniquement pour la Licence professionnelle de journalisme

Concours d'entrée

Niveau d'entrée : pour la Licence Professionnelle de Journalisme : Bac +0 à Bac +2 pour la filière sur trois ans (DUT sur 2 ans + 1 année de Licence Professionnelle), Bac +3 pour la filière sur 2 ans (Année spéciale débouchant sur le DUT en un an + 1 année de Licence Professionnelle)

Autres conditions d'admission : l'accès à la Licence Professionnelle est conditionnée à la détention d'un DUT de journalisme ou d'une carte de presse ou à la validation des acquis de l'expérience

Modalités : épreuves écrites d'admissibilité ; épreuves orales d'admission

Coût de l'inscription au concours : gratuit

Nombre de candidats : 956 pour l'entrée en 1ère année, 136 pour l'entrée en Année Spéciale

Nombre de reçus : 25 en 1ère Année, 16 en Année Spéciale

Autres formations délivrées

DUT de journalisme (formation également reconnue)

Possibilités de bourses

Oui, bourses de l'enseignement supérieur sur critères sociaux (Crous)

Dispositif d'égalité des chances mis en place

En partenariat avec la Région Centre, une préparation aux épreuves de recrutement pour des lycéens de quartiers défavorisés de Tours est en cours d'expérimentation depuis septembre 2009.

Ecole de Journalisme de Toulouse (EJT)

Directeur :
Bertrand Thomas

Coordonnées :
31 rue de la Fonderie,
31068 Toulouse cedex
Tél. : 05 62 26 54 19
Fax : 05 61 53 50 97
www.ejt.fr

Statut juridique :
Association loi 1901

Dates des Journées
Portes ouvertes :
généralement, un samedi
du mois de février.
Pour l'année 2011 :
le 19 février

L'Ecole de Journalisme de Toulouse est un établissement privé associatif d'enseignement supérieur, reconnu par les organismes paritaires de la presse qui ont confirmé son agrément professionnel le 20 décembre 2001.

Un diplôme d'école reconnue et un double diplôme :
La formation est sanctionnée par le diplôme de fin d'études de l'École de Journalisme de Toulouse après soutenance d'un mémoire. L'EJT et l'Université de Droit et de Science Politique Paul Cézanne Aix/Marseille III ont mis en place le principe d'un double diplôme EJT/Master de journalisme juridique. Les étudiants de l'EJT titulaires d'une licence ou d'une maîtrise de droit peuvent poursuivre leur troisième et dernière année à Aix pour obtenir le Master de journalisme juridique.

Une école à vocation professionnelle :
Outre les prix nationaux et internationaux glanés par les étudiants (Prix Albert Londres, Prix Varenne, Prix Crédit Social des Fonctionnaires...), l'EJT place quasiment à 100% ses 30 diplômés annuels, pour la moitié d'entre eux en presse, le reste se répartissant en radio, télévision et photographie.



Formation reconnue	Concours d'entrée	Autres formations délivrées	Possibilités de bourses
<p>Durée des études : 3 ans</p> <p>Stage obligatoire : oui, 6 mois de stage obligatoires (2 mois minimum par an)</p> <p>Diplômes délivrés : diplôme de l'EJT</p> <p>Coût de la formation par an : 3 750€ (pour les 1ère et 2ème années, 3 000€ pour la 3ème)</p> <p>Possibilité d'apprentissage : non</p>	<p>Niveau d'entrée : Bac +2 ou Bac avec expérience professionnelle (CDI de 2 ans)</p> <p>Autres conditions d'admission : non</p> <p>Modalités : 6 épreuves écrites d'admissibilité (rédaction d'un article, questionnaires d'actualité et de culture générale, réalisation d'un reportage, ...) et 2 épreuves orales d'admission (langue, entretien de motivation)</p> <p>Coût de l'inscription au concours : 100€</p> <p>Nombre de candidats : 400</p> <p>Nombre de reçus en première année : 30</p>	Non	Non

CELSA, Paris

Directrice :
Véronique Richard
 Co-responsables
 du Master de journalisme :
Hervé Demailly et Adeline Wrona

Coordonnées :
77 rue de Villers,
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : 01 46 43 76 76
Fax : 01 47 45 66 04
www.celsa.fr

Statut juridique :
École interne de l'université
de Paris-Sorbonne

Dates des Journées
 Portes ouvertes :
mi janvier pour la formation
initiale, mi juin pour
la formation continue

Créée en 1979, la formation en Journalisme du CELSA est reconnue depuis 1981 par la profession. L'école a fait le choix d'une formation généraliste développant des compétences culturelles, critiques et professionnelles, préparant à des fonctions aussi bien en presse écrite qu'en presse audiovisuelle ou multimédia avec une dominante en dernière année dans l'un de ces champs.

Les enseignements sont pilotés par des universitaires et assurés en majorité par des journalistes et des professionnels de la presse. Ils permettent de nombreuses mises en situation professionnelle réalisées le plus souvent en partenariats.

Le cursus se déroule sur 2 ans. Chaque année permet l'acquisition de 60 crédits. La scolarité fait alterner cours théoriques et enseignements professionnels avec 3 périodes de stage (7 mois minimum).

Les programmes sont conformes aux critères de la Commission Paritaire Nationale pour l'Emploi des Journalistes.

La pédagogie allie cours théoriques, études de cas, réalisations diverses, enquêtes, mises en situation professionnelle.

Chaque année, un travail de recherche est demandé au travers de la rédaction et de la soutenance d'un mémoire universitaire en première année, et d'une enquête professionnelle en deuxième année.

Une possibilité de passer une année à l'étranger est offerte dans le cadre d'un DU, entre la première et la deuxième année, aux étudiants qui présentent un projet pédagogique et professionnel en adéquation avec les objectifs visés par ce DU.

Le Master professionnel Information et Communication, spécialité Journalisme, valide cette formation.

Le diplôme du CELSA, mention Journalisme, est délivré aux étudiants qui ont obtenu le Master professionnel.



Formation reconnue	Concours d'entrée	Autres formations délivrées	Possibilités de bourses
<p>Durée des études : 2 ans pour les formations initiales</p> <p>Stage obligatoire : oui, 7 mois de stage (sur 3 périodes durant les deux années de formation)</p> <p>Diplômes délivrés : Master professionnel</p> <p>Coût de la formation par an : environ 300€</p> <p>Possibilité d'apprentissage : projet à l'étude pour une ouverture probable en septembre 2011</p>	<p>Niveau d'entrée : Bac +3</p> <p>Autres conditions d'admission : âge limite : 24 ans au 31 décembre de l'année du concours (la limite est repoussée à 25 ans pour les titulaires d'un Bac+4 ou d'un diplôme plus élevé)</p> <p>Modalités : épreuves écrites d'admissibilité ; épreuves orales d'admission (anglais, entretiens de motivation)</p> <p>Coût de l'inscription au concours : 70€ ; les étudiants boursiers sont exonérés</p> <p>Nombre de candidats : 890</p> <p>Nombre de reçus en première année : 25</p>	<p>Master de journalisme en formation continue (MSJ)</p>	<p>Oui, bourses de l'enseignement supérieur sur critères sociaux (Crous)</p>

Centre de Formation des Journalistes (CFJ), Paris

Directeur :
Christophe Deloire

Coordonnées :
35 rue du Louvre,
75002 Paris
Tél. : 01 44 82 20 00
Fax : 01 44 82 20 09
www.cfpj.com/cfj

Statuts juridiques :
Association loi 1901

Dates des Journées
Portes ouvertes :
mars ou avril
chaque année

Établissement d'enseignement supérieur technique et professionnel privé, le Centre de Formation des Journalistes (CFJ) délivre un diplôme de niveau II reconnu par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Membre de la Conférence des grandes écoles, le CFJ dispense une formation pratique d'excellence. Fidèle à sa tradition depuis sa création en 1946, l'école a pour ambition de former des journalistes pertinents et rigoureux. L'école encourage chez eux la créativité et l'originalité de l'analyse comme celle de la pensée. La diversité intellectuelle doit aller de pair avec la diversité sociale.

Par souci d'ouverture, le CFJ est partenaire de grandes institutions de formation : l'ESCP-Europe, l'Ecole normale supérieure (ENS) de la rue d'Ulm et l'université Paris I Panthéon-Sorbonne. Les étudiants peuvent obtenir pendant leur cursus au CFJ un Master (I et II) de cette université.

Le président du Conseil d'administration du CFJ est Henri Pigeat, ancien élève de l'Ecole nationale d'administration, ancien président de l'AFP, docteur en sciences de l'information. Le directeur est Christophe Deloire, journaliste, auteur, éditeur.



Formation
reconnue

Concours
d'entrée

Autres
formations
délivrées

Possibilités
de bourses

Durée des études : 2 ans

Stage obligatoire : oui, trois
stages obligatoires d'une durée
totale de 4 mois

Diplômes délivrés : diplôme du
CFJ (possibilité d'un Master II
en coopération avec l'université
Paris I - Panthéon Sorbonne)

Coût de la formation par an :
3 500€ (1 900€ pour les
boursiers)

Possibilité d'apprentissage : oui

Niveau d'entrée : Bac +2

Autres conditions d'admission :
âge limite : 25 ans (sauf
dérogation)

Modalités : épreuves écrites
d'admissibilité puis épreuves
orales d'admission

Coût de l'inscription au
concours : 194€ (pour 2010)
(97€ pour les boursiers)

Nombre de candidats : 931

Nombre de reçus en première
année : 40

Sportcom, en coopération
avec l'Insep

Oui : réduction des frais
d'inscription au concours et
des frais de scolarité pour les
boursiers de l'enseignement
supérieur ; priorité pour la filière
apprentissage

Dispositif d'égalité des chances
mis en place

Opération « La Chance aux
concours », préparation aux
concours des écoles de journa-
lisme, par les anciens élèves
du CFJ

Centre Universitaire d'Enseignement du Journalisme (CUEJ), Strasbourg

Directrice :
Nicole Gauthier

Coordonnées :
11 rue du Maréchal Juin,
CS 10068,
67046 Strasbourg Cedex
Tél. : 03 68 85 83 00
Fax : 03 68 85 85 74
cuej.unistra.fr
mcsinfo.u-strasbg.fr

Statut juridique:
École publique de journalisme
de l'Université de Strasbourg

Dates des Journées
Portes ouvertes :
à consulter sur le site de
l'Université de Strasbourg :
www.unistra.fr

Le CUEJ a été le premier site de formation universitaire au journalisme reconnu par la profession. Les enseignements qui y sont dispensés associent une compétence technique (radio, télévision, presse écrite et multimédia) à une spécialisation thématique (actualité de l'Union Européenne, mutations urbaines, France et Allemagne dans l'espace européen). En coopération avec l'Université de Fribourg (Allemagne), le CUEJ propose également un parcours franco-allemand débouchant sur un double diplôme.

La formation est organisée autour de la réalisation de journaux, magazines, reportages, édités et diffusés dans des publications spécifiques ou dans des médias régionaux et nationaux. Depuis 1994, le CUEJ délocalise la fin du cursus à l'étranger. Pendant plusieurs semaines, les étudiants sont confrontés à l'actualité du pays où ils résident, produisent et diffusent sur place un journal en langue française, des dossiers multimédias, des émissions de radio et de télévision.

Une centaine d'intervenants réguliers sont des journalistes en activité. L'équipe administrative et pédagogique du CUEJ est en relation permanente avec les rédactions et les responsables de l'accueil des stagiaires et du recrutement des journalistes.



Formation
reconnue

Concours
d'entrée

Autres
formations
délivrées

Possibilités
de bourses

Durée des études : 2 ans

Stage obligatoire : oui, 6 à 8
semaines de stage en presse
quotidienne régionale

Diplômes délivrés : Master
professionnel de journa-
lisme (domaine des sciences
politiques et sociales)

Coût de la formation par an :
237€ (droits universitaires
nationaux en vigueur - niveau
master)

Possibilité d'apprentissage :
non. Possibilité de formation
en alternance

Niveau d'entrée : Bac +3 ou
équivalent de 180 crédits ECTS

Autres conditions d'admission :
âge limite : 25 ans à la date du
concours (sauf dérogation)

Modalités : épreuves écrites
d'admissibilité (article sur un
thème de société, connais-
sance de l'actualité, résumé en
français d'un article en langue
étrangère (anglais ou allemand),
observation/reportage, culture
générale) ; épreuves orales
d'admission

Coût de l'inscription au
concours : 91€

Nombre de candidats : 550

Nombre de reçus en première
année : de 50 à 55

Non

Oui, bourses de l'enseignement
supérieur sur critères sociaux
(Crous)

Ecole de Journalisme et de Communication de Marseille (EJCM)

Directeur :
Lionel Fleury
Responsable pédagogique :
Marc Bassoni,
Maître de conférences

Coordonnées :
21 Rue Virgile Marron,
13392 Marseille Cedex 05
Tél. : **04 91 24 32 01**
Fax : **04 91 24 32 07**
www.ejcm.univmed.fr

Statut juridique :
Établissement public,
composante de l'Université
de la Méditerranée
(Aix-Marseille II)

Dates des Journées
Portes ouvertes :
à consulter
sur le site internet

Composante de l'Université de la Méditerranée depuis janvier 1989, l'École de Journalisme et de Communication de Marseille (EJCM) a les capacités de s'adapter rapidement aux réalités des univers professionnels qui intéressent ses étudiants. Sa spécialité « Journalisme » est reconnue par la Commission Paritaire Nationale pour l'Emploi des Journalistes (CPNEJ) ; cette reconnaissance a été renouvelée en 2009 (13 cursus en bénéficient au niveau national, dont celui de Marseille).

Toutes spécialités confondues, l'offre pédagogique de l'EJCM est adossée à l'activité d'un laboratoire de recherche (IRSIC, EA 4262), créé en partenariat avec l'Université de Provence (Aix-Marseille I). Cet adossement est important car il permet à l'enseignement professionnel d'être nourri et étayé par des réflexions fondamentales sur les mutations économiques, sociétales et techniques des univers professionnels considérés.



Formation
reconnue

Concours
d'entrée

Autres
formations
délivrées

Possibilités
de bourses

Durée des études : 2 ans

Stage obligatoire : oui, 8 semaines par année minimum

Diplôme délivré : Master Professionnel « Information & Communication »

Coût de la formation par an : environ 280€ pour les non-boursiers ; environ 27€ pour les boursiers (montants hors Sécurité Sociale)

Possibilité d'apprentissage : contrats de professionnalisation possibles

Niveau d'entrée : Bac +3 (ou titre équivalent)

Autres conditions d'admission : non

Modalités : épreuves écrites d'admissibilité (connaissance du français, anglais, culture générale et épreuve de synthèse) ; entretien oral d'admission

Coût de l'inscription au concours : 76€

Nombre de candidats : 280

Nombre de reçus en première année : 20

Autres spécialités du Master Professionnel « Information & Communication » :
- Communication et contenus numériques
- Information stratégique
- Médias, santé et communication

Master Polyvalent « Métiers de l'expertise et de la recherche en information, communication et NTIC »

Diplôme d'Université « Presse magazine »

Oui, bourses de l'enseignement supérieur sur critères sociaux (Crous)

Ecole Supérieure de Journalisme (ESJ), Lille

Directeur :
Daniel Deloit
Directeur des études :
Pierre Savary

Coordonnées :
50, rue Gauthier-de-Châtillon
59000 Lille
Tél. : **03 20 30 44 00**
Fax : **03 20 30 44 94**
www.esj-lille.fr

Statut juridique :
Association loi 1901

Dates des Journées
Portes ouvertes :
avril chaque année

Créée en 1924, l'École supérieure de journalisme de Lille est l'une des premières écoles professionnelles de formation au journalisme en Europe.

La formation initiale au journalisme demeure la mission première de l'ESJ.

Les cinquante-six étudiants sélectionnés chaque année reçoivent pendant deux ans une formation « polymédia » (radio, télé, presse écrite, agence).

A partir de 2011, un partenariat avec Sciences Po Lille permettra de délivrer aux étudiants un double diplôme : celui de l'ESJ Lille, reconnu par la profession, et celui de Sciences Po Lille (grade de Master).

L'ESJ propose également une filière « Journaliste et scientifique » qui forme au journalisme des étudiants issus du monde scientifique et technique.

La filière PHR (Presse hebdomadaire régionale) forme une vingtaine d'étudiants au travail de journalisme en locale à destination des hebdomadaires régionaux.

L'ESJ n'oublie pas d'être internationale et francophone et intervient régulièrement dans de nombreux pays (Chine, République démocratique du Congo, Algérie, Géorgie...).

L'ESJ anime un « pôle recherche » sur les métiers du journalisme, lieu de rencontres et de réflexion pour les journalistes et les chercheurs. L'ESJ publie aussi, en partenariat avec l'Université Laval (Québec) la revue *les Cahiers du journalisme*.

La formation continue est assurée par une filiale (ESJ Pro) avec en particulier deux marques :

- ESJ-Médias qui s'adresse aux professionnels de toutes les formes de presse
- ESJ-Entreprise, destinée à accueillir un public hors presse.



Formation reconnue

Durée des études : 2 ans

Stage obligatoire : oui, stage de 2 mois minimum

Diplômes délivrés : diplôme de l'ESJ Lille. A partir de 2011 : diplôme de l'ESJ Lille et diplôme de Science Po Lille

Coût de la formation par an : 3 900€ (un tarif adapté est à l'étude pour les boursiers)

Possibilité d'apprentissage : non (à l'étude pour la rentrée 2012)

Concours d'entrée

Niveau d'entrée : Bac +3

Autres conditions d'admission : non

Modalités :
- épreuves écrites d'admissibilité puis épreuves orales d'admission
- pour les étudiants en fin de troisième année de Sciences Po Lille : admissibilité directe aux épreuves orales (après validation de pré-requis)

- pour les étudiants de la « classe préparatoire égalité des chances » : voir dispositif d'égalité des chances

Coût de l'inscription au concours : 300€ (50€ pour les boursiers)

Nombre de candidats : environ 800

Nombre de reçus en première année : 46 étudiants français et 10 étudiants étrangers (sur concours spécifique)

Autres formations délivrées

Filière Presse Hebdomadaire Régionale (un an de formation) : Licence professionnelle

Filière Journaliste et Scientifique (un an de formation) : Master 2

Possibilités de bourses

Bourses de l'enseignement supérieur sur critères sociaux (Crous)

Quelques bourses privées accordées chaque année sur critères sociaux

Dispositifs d'égalité des chances mis en place

Classe préparatoire « égalité des chances » : un an de préparation gratuite aux concours des écoles de journalisme reconnues par la profession. Conditions : être boursier de l'enseignement supérieur et avoir validé deux années d'études supérieures. Les élèves de la classe préparatoire « égalité des chances » admis à l'ESJ bénéficient d'une exemption de frais de scolarité.

Ecole de Journalisme de Sciences Po, Paris

Directeur :
Bruno Patino
Directrice Exécutive :
Agnès Chauveau

Coordonnées :
**117 boulevard Saint-Germain,
75006 Paris**
Tél. : **01 45 49 83 56**
Fax : **01 45 49 83 11**
www.journalisme.sciences-po.fr

Statut juridique :
**l'École de journalisme est
un Master de Sciences Po**

Dates des Journées
Portes ouvertes :
à consulter sur le site internet

La formation proposée à l'École de journalisme repose sur une double exigence : l'approfondissement de savoirs académiques, propres à Sciences Po, indispensables aujourd'hui à de futurs journalistes ; et l'apprentissage pratique du métier de journaliste par l'intervention de professionnels des médias.

Comme tous les élèves de Sciences Po, ceux de l'École de journalisme bénéficient des enseignements des professeurs titulaires de l'établissement. La formation est également structurée par l'intervention de professionnels des médias lors d'enseignements pratiques. Une place primordiale est ainsi accordée à la maîtrise de l'écriture journalistique et aux techniques narratives qui font l'objet d'ateliers appliqués aux différents supports (dépêches d'agence, articles de presse écrite, écriture radio et TV, production Web).

Tout au long de leur scolarité, les élèves participent à la vie des rédactions, que ce soit dans la presse écrite, sur le Web, en radio ou en télévision. En 1ère comme en 2ème année de Master, les stages dans les rédactions, en France ou à l'étranger, sont obligatoires. En guise de point d'orgue de leur Master, les étudiants de deuxième année élaborent une enquête ou un reportage sur le support de leur choix (Web, télé, radio, presse écrite). Ils soutiennent, à la fin de l'année, leur projet de fin d'études devant un jury.

Formation reconnue	Concours d'entrée	Autres formations délivrées	Possibilités de bourses
<p>Durée des études : 2 ans</p> <p>Stage obligatoire : oui, 12 semaines minimum par an</p> <p>Diplômes délivrés : Master de Sciences Po</p> <p>Coût de la formation par an : 0 à 12 000€ par an selon les revenus des parents</p> <p>Possibilité d'apprentissage : oui</p>	<p>Niveau d'entrée : Bac +3</p> <p>Autres conditions d'admission : non</p> <p>Modalités : dossier de candidature, épreuves écrites (réflexion personnelle, test de langue, connaissance de l'actualité, critique de l'actualité), entretien oral</p> <p>Coût de l'inscription au concours : 130€ (exonération possible pour les boursiers)</p> <p>Nombre de candidats : 320</p> <p>Nombre de reçus en première année : 41</p>	<p>Non</p>	<p>Bourses de l'enseignement supérieur sur critères sociaux (Crous)</p> <p>Bourses Emile Boutmy, France TV, Prisma Presse...</p>

Ecole de Journalisme de Grenoble (EJDG)

Directrice et professeur :

Claudine Carlier

Responsable pédagogique :

Arnaud Noblet

Coordonnées :

11, avenue du 8 mai 1945

BP 337

38434 Echirolles

Tél. : 04 56 52 87 30 (secrétariat),

04 56 52 87 48,

04 56 52 87 11

Fax : 04 56 52 87 10

www.u-grenoble3.fr/MTPJOUR/O/

fiche_05_formation/

Statut juridique :

École publique

Dates des Journées

Portes ouvertes :

organisées au niveau de l'université au mois de juin

En première année de Master, les étudiants sont initiés à l'ensemble des supports, aux différents types d'écriture et aux techniques dispensés au sein de la formation. En deuxième année, les étudiants sont répartis par « spécialité » de support (presse écrite/en ligne ; radio ; télévision).

La formation s'articule autour :

- D'enseignements pratiques du journalisme
- D'ateliers techniques (montage, techniques du son, atelier voix, etc.)
- De cours théoriques sur le journalisme, la presse et les médias (analyse des discours médiatiques, déontologie, histoire de la presse et du journalisme)
- D'enseignements de connaissance du monde professionnel et des médias (conférences-rencontres avec des professionnels sur des thématiques précises)
- D'enseignements dans des champs spécifiques et périphériques au journalisme tels que la gestion, l'économie et le droit
- De séminaires thématiques en 2ème année (journalisme sportif, politique, etc.)
- De conférences sur les enjeux contemporains
- De cours de langue (anglais) hebdomadaires tout au long des deux années

Des partenariats avec Libération, Le Progrès, l'Express, TéléGrenoble, RCF, Radio Campus, etc. et des accords internationaux, bilatéraux et exclusifs (avec l'école des médias de l'UQAM (université du Québec à Montréal), le Brésil, etc.) sont mis en place.



Formation reconnue

Concours d'entrée

Autres formations délivrées

Possibilités de bourses

Durée des études : 2 ans

Stage obligatoire : oui, 8 semaines de stage dont 4 au minimum dans un journal de presse quotidienne régionale entre la première et la deuxième année de Master, puis 8 autres semaines lors de la seconde année.

Diplôme délivré : Master information et communication, spécialité journalisme

Coût de la formation par an : droits universitaires

Possibilité d'apprentissage : non

Niveau d'entrée : Bac +3

Autres conditions d'admission : non

Modalités : concours

Coût de l'inscription au concours : 30€

Nombre de candidats : 330

Nombre de reçus en première année : 22

Préparation aux écrits des concours des écoles de journalisme : formation de préparation aux concours des écoles de journalisme déclinant l'ensemble des pré-requis prévus par les critères de reconnaissance de la CPNEJ (expression écrite et orale, culture générale, connaissance du monde contemporain, actualité, anglais...)

Publics visés :

- formation initiale : étudiants titulaires au minimum d'un Bac +2
- formation continue
- adultes en reprise d'étude désireux d'intégrer une formation diplômante reconnue en journalisme.
- correspondants de presse, pigistes non diplômés voulant accéder à une formation diplômante reconnue en journalisme

Oui, bourses de l'enseignement supérieur sur critères sociaux (Crous)

École de Journalisme IFP, Paris

Directeur :
Rémy Rieffel
Directeur adjoint :
Rémy Le Champion

Coordonnées :
4, rue Blaise Desgoffe
75006 Paris
Tél. : 01 44 41 57 95
Fax : 01 53 63 53 28
ifp.u-paris2.fr

Statut juridique :
Université Paris 2

La formation met l'accent :

- sur l'acquisition des savoir-faire pratiques (représentant environ 70 % du cursus),
- sur celle d'une excellente culture générale (sociologie des médias, économie et gestion des médias, droit et déontologie, sémiologie du discours et de l'image, géopolitique, enjeux du monde contemporain, connaissance de l'audience et des publics...),
- sur une certaine distanciation critique à l'égard de la pratique du métier afin de faire des étudiants de futurs journalistes efficaces et compétents.

La formation est généraliste et polyvalente pendant les trois premiers semestres afin que les étudiants puissent intervenir sur tout type de support : agence, presse écrite, radio, télévision, journalisme en ligne. Elle est spécialisée au cours du quatrième semestre : choix entre magazine Web, radio, télévision, agence.

Sont également valorisés : l'enseignement juridique (droit des médias, déontologie du journalisme, etc.) ; l'apprentissage des langues et tout particulièrement du journalisme en anglais (cours de langue anglaise assurés par un journaliste américain) ; le journalisme d'enquête et d'investigation.

Le Master de Journalisme a développé des partenariats avec des universités étrangères qui permettent à certains étudiants de seconde année de suivre pendant le 2^{ème} semestre des enseignements de journalisme à l'étranger (École de Journalisme de Berkeley aux États-Unis, Université San Andres de Buenos-Aires en Argentine, Université Rosario de Bogota en Colombie, Université de la Communication de Pékin en Chine).



Université Paris2.com

Formation
reconnue

Concours
d'entrée

Autres
formations
délivrées

Possibilités
de bourses

Durée des études : 2 ans

Stage obligatoire : oui, 6 mois
sur les deux années

Diplômes délivrés : Master
professionnel de journalisme

Coût de la formation par an :
autour de 450€
(droits universitaires)

Possibilité d'apprentissage : non

Niveau d'entrée : Bac +3 (180
ECTS) ou diplôme équivalent

Autres conditions d'admission :
attestation de stage(s)
(minimum 1 mois au total) en
journalisme

Modalités : sélection en 3
étapes : dossier (composé
d'une attestation de stage,
des résultats scolaires et
universitaires ainsi que d'un
autoportrait), épreuves écrites
d'admissibilité et épreuves
écrites et orales d'admission

Coût de l'inscription au
concours : 18€

Nombre de candidats : autour
de 500

Nombre de reçus en première
année : 23

Non

Oui, bourses de l'enseignement
supérieur sur critères sociaux
(Crous)

Institut de Journalisme Bordeaux Aquitaine (IJBA)

Directrice :
Maria Santos Sainz

Coordonnées :
**1 Rue Jacques Ellul,
33080 Bordeaux cedex
Tél. : 05 57 12 20 20
Fax : 05 57 12 20 81
www.ijba.u-bordeaux3.fr**

Statut juridique :
formation publique

Dates des Journées
Portes ouvertes :
**à consulter sur le
site internet**

L'Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine (IJBA) est un institut interne de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 (art. L 713-9 du Code de l'Éducation), créé par décret du 11 septembre 2006. Disposant de l'autonomie financière, il est administré par un conseil d'administration qui détermine la politique générale de l'Institut, et donne son avis sur la définition des programmes, du recrutement et la gestion des postes. Il approuve le budget, le compte financier et contrôle leur exécution.

L'IJBA s'est substitué à la filière journalisme de l'IUT de l'université Bordeaux 3 et délivre un Master professionnel de journalisme, reconnu par la profession au même titre que l'ancien DUT de journalisme.

Les débuts de la formation au journalisme à Bordeaux ont été initiés par Robert Escarpit, écrivain, grand reporter au Monde qui créa en 1967 l'IUT de journalisme. Il fut ensuite dirigé par Pierre Christin, scénariste et écrivain. Dans le cadre de l'unification des diplômes européens, et sous la direction d'Edith Rémond, journaliste et universitaire, l'IUT se convertit en 2006 en IJBA. Installé dans un nouveau bâtiment en centre-ville, dirigé par la journaliste, écrivain et universitaire Maria Santos-Sainz, l'IJBA accueille chaque année 36 étudiants en formation au Master professionnel de journalisme et jusqu'à 8 étudiants pour le diplôme d'université de Journaliste reporter d'images (DU JRI).

La formation au journalisme de Bordeaux a été reconnue par la convention collective des journalistes en 1975. L'IJBA est membre du Conseil des écoles publiques de journalisme (CEPJ).



Formation
reconnue

Concours
d'entrée

Autres
formations
délivrées

Possibilités
de bourses

Durée des études : 2 ans

Stage obligatoire : oui, 5 mois de stages (stages d'observation : 2 semaines à la fin du premier semestre en presse quotidienne régionale et 2 semaines à la fin du troisième semestre en presse écrite, en radio ou en télévision ; stages de remplacement : 8 semaines minimum entre le deuxième et le troisième semestre en presse quotidienne régionale et 8 semaines minimum pendant l'été à l'issue du quatrième semestre, en presse quotidienne régionale, nationale, radio ou télévision)

Diplôme délivré : Master professionnel de journalisme

Coût de la formation par an :
environ 240€

Possibilité d'apprentissage : non

Niveau d'entrée : Bac +3 ou Bac avec expérience professionnelle (5 années d'activité)

Autres conditions d'admission : non

Modalités : épreuves écrites d'admissibilité (résumé de film, français, projet d'enquête, questionnaire d'actualité) et entretien oral d'admission

Coût de l'inscription au concours : gratuit

Nombre de candidats : 900

Nombre de reçus en première année : 36

Diplôme universitaire de Journaliste Reporter d'images (JRI)

Oui, bourses de l'enseignement supérieur sur critères sociaux (Crous)

Institut Pratique du Journalisme (IPJ), Paris

Directeur :
Pascal Guénéé

Coordonnées :
24 rue Saint-Georges,
75009 Paris
Tél. : 01 72 74 80 00
Fax : 01 72 74 80 01
www.ipj.eu

Statut juridique :
Association loi 1901

Dates des Journées
Portes ouvertes :
aux environs du mois
de mars (voir site internet)

• Notre objectif

Former, en deux ans, des professionnels de la presse, de l'audiovisuel, des médias numériques, ou de l'édition, immédiatement opérationnels dans les rédactions.

• Notre projet

Rigueur, éthique, efficacité.

Nous formons des journalistes déterminés, autonomes dans leur travail et immédiatement opérationnels lorsque, diplômés d'IPJ, ils intègrent une rédaction. Des journalistes responsables, habitués à exercer une éthique professionnelle exigeante.

• Notre méthode

Pratiquer, anticiper, personnaliser.

La pédagogie d'IPJ est basée sur une pratique au quotidien de toutes les techniques professionnelles. L'équipe est attentive en permanence aux mutations et évolutions du métier, pour orienter la formation de ses étudiants vers l'avenir. L'institut assure un suivi personnalisé de chaque étudiant afin de le guider vers l'insertion professionnelle la plus adaptée.

• Nos moyens

Compétences, convergence, technicité.

L'IPJ s'appuie sur un réseau de plus de 80 enseignants, journalistes en activité, professionnels des médias et universitaires. Il place les nouvelles pratiques journalistiques et la convergence des médias au cœur de sa pédagogie. Il prépare ses étudiants à la gestion des rédactions et les forme au rôle d'éditeur pour tous les supports et renouvelle en permanence ses équipements, moyens et matériels, au service d'une pédagogie innovante. L'IPJ dispense également à l'ensemble de ses étudiants un enseignement d'économie, élément essentiel de la compréhension du monde contemporain.



Formation reconnue

Durée des études : 2 ans

Stage obligatoire : oui.

Stage de 2 mois entre la première et la seconde année et stage de fin d'études en seconde année

Diplômes délivrés : diplôme d'IPJ et Master de journalisme avec l'université Paris-Dauphine

Coût de la formation par an : 4 200€

Possibilité d'apprentissage : oui

Concours d'entrée

Niveau d'entrée : Bac +3 ou 180 ECTS

Autres conditions d'admission : avoir moins de 26 ans (sauf dérogation)

Modalités : épreuves écrites d'admissibilité (culture générale, rédaction d'un synopsis, sujet d'actualité, créativité, connaissance de l'actualité, maîtrise de la langue française), épreuves orales d'admission, (entretien de motivation, entretien de

connaissance de l'actualité, entretien en langue étrangère en allemand, anglais, ou espagnol), épreuve écrite d'admission (épreuve rédactionnelle collective)

Coût de l'inscription au concours : 190€

Nombre de candidats : 650

Nombre de reçus en première année : 44

Autres formations délivrées

Formation continue au journalisme

Contrats de professionnalisation

Possibilités de bourses

Bourses de l'enseignement supérieur sur critères sociaux (Crous)

Dispositifs d'égalité des chances mis en place

Depuis 2005, IPJ a ouvert une voie d'accès à son diplôme par l'apprentissage. Un guide égalité des chances au concours : conseils et préparation aux épreuves d'admission, est disponible gratuitement sur www.ipj.eu. IPJ est aussi signataire de la convention « égalité des chances » avec l'Université Paris-Dauphine, et des lycées de Seine-Saint-Denis. Plus d'infos sur egalitedeschances.dauphine.fr.

Toutes les questions que vous vous posez

toutes les questions que vous vous posez

• Qu'est-ce qu'une formation reconnue par la profession ?

En France, l'accès à la profession de journaliste n'est pas lié à une formation ou un diplôme précis. Il existe cependant des formations reconnues par la Commission Paritaire Nationale de l'Emploi des Journalistes (CPNEJ) qui fait autorité dans la profession. Pour être reconnues, les formations doivent répondre à dix critères définis par la CPNEJ portant sur la qualité de l'enseignement, la quantité et la qualité du matériel technique mis à disposition, la présence de stages pratiques dans le cursus... Treize formations sur la centaine existante sont aujourd'hui reconnues. Cette reconnaissance permet d'obtenir plus facilement des stages au sein des entreprises de presse mais surtout de s'insérer plus facilement sur le marché du travail, certaines entreprises - dans l'audiovisuel public par exemple - ne recrutent que dans ces filières. Les étudiants diplômés de ces écoles peuvent également obtenir une réduction de leur temps de stage dès qu'ils ont obtenu leur carte de presse (un an de stage au lieu de deux) et donc être mieux payés.

• Ecole privée, école publique, quelle différence ?

On ne distingue pas tant les écoles par rapport à leur statut juridique (publique ou privée) que par rapport à leur reconnaissance. En effet il existe des formations, publiques et privées, en journalisme « reconnues » et d'autres qui ne le sont pas. En ce qui concerne les écoles reconnues, la différence entre les écoles privées et publiques se joue surtout au niveau des frais de scolarité, les écoles publiques étant plus accessibles. Il existe cependant quelques dispositifs d'égalité des chances mis en œuvre par les écoles privées reconnues : réduction de frais de scolarité

pour les boursiers, suppression des frais de scolarité pour les étudiants en alternance...

• Ecoles de journalisme : quel coût ?

Le coût d'une école de journalisme est très variable. Lorsque l'école est rattachée à l'université, les frais à acquitter sont ceux de l'inscription à l'université. Ils sont donc peu élevés (entre 200€ et 400€ environ). Pour les écoles privées, les frais sont plus élevés (4 380€ pour l'IPJ, 3 500€ pour l'ESJ et le CFJ, 3 750€ pour l'EJT). Globalement, les frais de scolarité oscillent entre 200€ et 4 500€.

• Bac 0, Bac +2 ou Bac +3 : quand peut-on intégrer une école de journalisme ?

En ce qui concerne les formations reconnues, deux recrutent dès le Bac : les IUT de Lannion et de Tours. La plupart des étudiants commencent cependant leurs études par une formation plus générale du fait de la maturité et de la culture générale nécessaires pour intégrer la formation.

L'École de Journalisme de Toulouse (EJT) recrute à Bac +2 pour un cursus de trois ans.

Six universités proposent un Master en journalisme qui recrute à Bac +3 : le CELSA-Université de Paris 4, le Centre Universitaire d'Enseignement du Journalisme (CUEJ) de l'Université de Strasbourg, l'École de Journalisme et de Communication de Marseille (EJCM) de l'Université d'Aix-Marseille 3, l'École de Journalisme de Grenoble (EJGD) de l'Université de Grenoble 3, l'École de Journalisme IFP de l'Université de Paris 2 et l'Institut du Journalisme de Bordeaux

Aquitaine (IJBA) de l'Université de Bordeaux 3. L'École de Sciences Po Paris propose également un Master de journalisme reconnu. La scolarité du Master dure deux ans.

Trois écoles privées viennent de passer des accords avec des universités ou des IEP pour pouvoir délivrer des Masters professionnels de journalisme. Les étudiants de ces 3 écoles vont sortir à l'issue de leurs deux années d'études avec un double diplôme : CFJ-Paris 1, ESJ Lille-IEP Lille et IPJ-Dauphine.

• Que faire avant une Ecole de journalisme à Bac +2 ou Bac +3 ou avant un Master de journalisme ?

Il n'y a pas de recette magique pour être sûr de réussir le concours. Les élèves admis viennent d'horizons et de formations variés. Il est cependant conseillé de suivre une formation généraliste permettant au candidat d'acquérir une solide culture générale, un esprit critique et une certaine aisance dans l'expression écrite. Ainsi, beaucoup d'étudiants viennent des IEP ou de filières de lettres-sciences humaines. Les rédactions sont également en demande de spécialistes pointus en droit, économie, sciences... Une forte compétence dans un domaine précis peut être un plus.

• Des classes préparatoires ?

De nombreuses classes préparatoires privées ont vu le jour mais elles restent onéreuses. Certaines écoles reconnues ont mis en place leurs propres dispositifs de préparation aux concours. C'est le cas par exemple de l'ESJ ou du CFJ.

• Des dispositifs d'égalité des chances pour préparer le concours ?

L'ESJ Lille développe depuis quatre ans un service de télépréparation accessible au plus grand nombre. Pour un coût moyen de 350€ la session, il accueille plus de 200 candidats chaque année avec un système de suivi individuel et de correction personnalisée par des professionnels en exercice. L'ESJ a signé par ailleurs un partenariat avec le blog participatif Bondy Blog (média en faveur de la diversité créé en 2005 durant la crise des banlieues) créant il y a un an une classe préparatoire aux écoles de journalisme, ouverte à une vingtaine d'étudiants diplômés (en Licence 3). Cette classe est ouverte aux étudiants boursiers de moins de 26 ans, issus de familles modestes et disposant d'un bon dossier scolaire et universitaire. Elle est composée de 520 heures d'enseignement par étudiant comprenant trois semaines d'université d'été à l'ESJ, trois semaines de mise à niveau individualisée en septembre à Bondy, des semaines de télépréparation en ligne sur le site de l'ESJ, un concours blanc et une semaine de colle.

Le CFJ a lancé il y a trois ans la « Chance aux concours ». Des anciens de l'école proposent de préparer gratuitement ou presque (30€) de jeunes boursiers aux concours des formations reconnues par la profession. Tout étudiant boursier titulaire au minimum d'un diplôme Bac +2 ou de 120 crédits ECTS et âgé de moins de 26 ans peut postuler à la « Chance aux concours ». Les étudiants sont sélectionnés sur dossier (CV+lettre de motivation) puis lors d'un entretien oral en janvier. Les cours débutent en février et se poursuivent jusqu'en juin. Chaque samedi après-midi, une séance de 4 heures est animée par des journalistes professionnels, diplômés du CFJ avec un travail sur l'actualité de la semaine, des cours de culture générale,

une initiation aux techniques journalistiques, des oraux de préparation, des cours d'anglais, des visites de rédaction...

Enfin, à Tours, une association créée tout spécialement pour promouvoir la diversité dans les écoles de journalisme propose chaque année à une vingtaine de lycéens une préparation aux concours des IUT intitulée « lycéens aujourd'hui, journalistes demain ».

• Comment préparer les concours ?

Les concours des écoles reconnues sont organisés en deux parties : admissibilité (écrit) et admission (oral). Au programme des concours figurent souvent des épreuves de français, anglais, actualité factuelle, synthèse...

Les concours requièrent une préparation sérieuse et continue. Il est recommandé aux candidats de suivre très régulièrement l'actualité par le biais de la presse écrite (régionale et nationale) et audiovisuelle. Les candidats doivent bien maîtriser l'orthographe, la grammaire et ont à mettre en œuvre des capacités rédactionnelles et un esprit de synthèse solides. Un bon niveau de culture générale et une certaine curiosité sont également indispensables. Beaucoup d'écoles demandent aussi aux candidats d'être titulaires du permis de conduire.

• Des bourses ?

Dans la plupart des écoles, les étudiants peuvent bénéficier des bourses sur critères sociaux du CROUS. Cependant, dans certaines écoles, les étudiants ne peuvent pas en bénéficier. Les frais d'inscription peuvent alors être réduits pour les boursiers.

• Les autres formations ?

Les écoles non reconnues : ces écoles privées sont moins sélectives que les écoles reconnues. Recrutant généralement au niveau Bac 0, leur coût oscille entre 1 500€ et 6 500€ l'année.

Les filières universitaires : un IUT de journalisme (à Nice) délivre un diplôme de journalisme en deux ans et une licence audiovisuelle. On trouve également des licences professionnelles spécialisées en université. Après la licence, il existe une vingtaine de masters professionnels pour des spécialisations comme les sciences, le droit ou l'Europe.

• La formation par alternance : comment ça marche ?

Il existe deux formes d'alternance : l'apprentissage (formation initiale) et les contrats de professionnalisation (formation continue).

L'apprentissage est proposé par quelques écoles reconnues comme l'IPJ, l'École de journalisme de Sciences Po et le CFJ. La formation permet à des jeunes âgés de moins de 26 ans, ayant un niveau Bac +3, d'obtenir en deux ans le diplôme de l'école. Les candidats doivent remplir un dossier, examiné par un jury. Si le dossier est retenu, le candidat devra ensuite passer des tests écrits ainsi que des entretiens de motivation. Il sera par la suite présenté à l'une des entreprises partenaires.

Le cursus se déroule en alternance à l'école et dans une entreprise de presse avec laquelle le jeune signera un contrat d'apprentissage (contrat de travail à durée déterminée de deux ans) qui lui fera bénéficier du tutorat d'un maître d'apprentissage. L'apprenti n'a pas

le statut d'étudiant mais de jeune salarié. Il ne peut donc bénéficier d'une bourse CROUS, mais il est exempté des frais de scolarité et rémunéré par son employeur.

Ce cursus permet de lier la pratique en entreprise et la théorie en cours et peut être un plus non négligeable en termes d'insertion professionnelle.

Les contrats de professionnalisation proposés par l'ESJ ou le CFJ s'adressent à des jeunes entre 16 ans et 25 ans avec ou sans Bac. Il est demandé au candidat d'avoir une expérience (stages) dans le métier et un projet personnalisé. Comme pour l'apprentissage, le contrat pro se pratique en alternance : entreprise et École. Mais le jeune passe plus de temps dans son media d'accueil que dans l'établissement de formation (deux semaines tous les deux mois). Avantage, il acquiert rapidement une formation spécialisée et un salaire plus intéressant.

• La carte de presse ?

Elle est délivrée par une commission paritaire de journalistes et d'employeurs de presse et atteste que celui qui la détient travaille pour un organe de presse. Pour l'obtenir, le demandeur doit prouver que son activité liée au journalisme lui procure l'essentiel de ses ressources et constitue son occupation principale et régulière (trois mois consécutifs pour une première demande).



Radio, télévision, web et presse écrite : les principaux métiers du journalisme

introductionauxmétiersdujournalisme

Le terme « journaliste » recouvre de nombreux métiers, du rédacteur au secrétaire de rédaction en passant par le journaliste web. Si les écoles de journalisme sont une voie prisée pour accéder à ces métiers, la précarité est importante : il faut s'attendre à un début de carrière difficile. Le nombre de pigistes (journalistes rémunérés à l'article) est en augmentation ces dernières années.

Si l'offre média reste conséquente en France (4 550 titres de presse écrite, 75 chaînes de télévision, 9 000 opérateurs de radio), le secteur est en pleine mutation. Internet offre des débouchés de plus en plus importants, de même que la presse spécialisée. Par ailleurs, la presse gratuite se développe. Concernant la télévision, les chaînes hertziennes sont en net recul face aux chaînes de la TNT qui acquièrent des parts de marché.

Ci-après, la liste non exhaustive des métiers du journalisme, et les récits par des professionnels des journées-types associées à chacun de ces métiers.

Les présentations des principaux métiers du journalisme ont été reproduites avec l'aimable autorisation de L'Etudiant.fr

Agencier

- Niveau diplôme minimal : Bac +2 à Bac +5
- Salaire moyen débutant brut : 1 600€
- Ses compétences : analyser, synthétiser, informer.
- Sa formation : elle doit être à la fois généraliste et technique. Le passage par une école de journalisme reconnue est un plus.

Dans la grande chaîne de l'actualité quotidienne, les agences de presse sont souvent les premières à collecter les informations, reprises ensuite par les journaux, les chaînes de télévision, les radios... Au «desk», véritable gare de transit de l'information, le rédacteur trie, corrige, réécrit, voire traduit et vérifie les infos. Après quelques années d'expérience, il peut être promu au rang de reporter ou de correspondant. Les agences de presse emploient aussi des monteurs, des JRI (journalistes reporters d'images), des photographes, etc. À côté de l'AFP (Agence France presse), il existe quelques structures spécialisées dans le sport, l'économie, l'éducation, etc. La maîtrise de l'anglais est indispensable.

La parole à...

Pascale Chênebenoit, journaliste à l'AFP

Elle est chargée de la rubrique Arts après avoir dirigé le reportage économique et avoir été adjointe au service politique.

« Un agencier, c'est quelqu'un qui aime l'actualité, est curieux de tout et se démène pour être le premier à donner l'information juste. A l'AFP, nous changeons de poste tous les quatre ou cinq ans, ce qui nous donne une grande polyvalence. Nous pouvons postuler pour aller à l'étranger, en province ou dans des services de production à Paris (politique, économique, informations générales, social, société, sport etc.).

Je suis actuellement au service société où je m'occupe des arts plastiques et de l'architecture.

Le matin, à 9h30, le service se réunit pour connaître les dominantes de l'actualité dans son ensemble et faire le point sur les sujets du jour.

Ensuite je vais à des conférences de presse, je visite des expositions, je rencontre des artistes. L'information arrive également par mail et par téléphone. Souvent, je dois aller chercher moi-même ces informations

en activant mes « sources » pour avoir un « scoop ».

Puis j'écris des dépêches, c'est-à-dire des articles rédigés en « style agence ». Il faut être précis, concis, sourcer l'information, rester neutre et équilibré.

Plus la nouvelle est importante, plus il faut la donner rapidement d'abord en une seule phrase, puis en un paragraphe et enfin de façon développée.

La rapidité est essentielle car c'est l'AFP qui alerte les autres médias (presse écrite, télévisions, radios, portails internet).

Mais l'impératif absolu, c'est l'EXACTITUDE de l'information. Si jamais il y a une erreur dans une dépêche, il faut la corriger le plus vite possible.

Mon travail consiste à expliquer aux lecteurs l'actualité, à la rendre intelligible. Cela me permet de rencontrer toutes sortes de gens, connus ou anonymes, exerçant divers métiers. Chaque jour est différent au gré de l'actualité. »

Journaliste radio

- Niveau diplôme minimal : Bac +2 à Bac +5
- Salaire moyen débutant brut : 1 400€
- Ses compétences : analyser, informer, énoncer.
- Sa formation : un diplôme délivré par une école de journalisme reconnue est un bon sésame pour intégrer les grandes stations.

Dans une station de radio, plusieurs catégories de journalistes cohabitent. Il y a les reporters, les chroniqueurs, qui conçoivent et présentent leurs chroniques, les flash-men, qui préparent et présentent les journaux d'actualités. Sans oublier les animateurs, qui animent les émissions... Tous travaillent aux côtés des techniciens, professionnels de l'ombre et pourtant indispensables au bon fonctionnement de l'antenne.

Chaque émission est calibrée à la seconde près : en radio, le rapport au temps est particulier et ne laisse aucune place à l'improvisation ! Naturellement, ce média exige une aisance orale et une diction parfaite, surtout quand on intervient en direct à l'antenne.

La parole à...

Jean-Pierre Elkabbach, journaliste radio

« Ma journée commence en réalité la veille. Pour être prêt dans l'instantané, il faut travailler depuis longtemps disait Picasso. Je me réveille tous les matins à 6h, j'écoute un petit peu toutes les radios avant de me rendre à la rédaction d'Europe 1 à 7h.

Là, je débute ma revue de presse des quotidiens du jour. L'idée étant de sentir l'humeur d'un pays, de savoir ce qui va faire ou non l'actualité de la journée et même de la semaine. Il faut pour cela avoir une grande tranquillité intérieure pour être réactif et créatif tout le temps. Tout peut changer quelques instants avant le passage à l'antenne et, il m'est souvent arrivé de bousculer les programmes pour m'adapter à la toute dernière actualité. Il ne faut jamais s'installer dans l'habitude.

A 8h18 débute mon interview. En moins de dix minutes, je dois faire réagir l'invité sur une multitude de sujets tout en gardant une cohérence tout au long de l'entretien. Après le départ de l'invité du jour,

commence une revue de presse, cette fois-ci plus détaillée, j'ai le temps de lire l'intégralité des articles avant de me rendre à la salle de sports et, d'entamer une nouvelle journée de préparation pour l'invité du lendemain.

Je me déplace beaucoup, d'un rendez-vous à l'autre, en réalité mon bureau est là où je suis. A tout moment, j'agis et je réagis. »

Journaliste reporter d'images

- Niveau diplôme minimal : Bac +2 à Bac +5
- Salaire moyen débutant brut : 1 700€
- Ses compétences : filmer, réaliser, monter.
- Sa formation : le passage par une école de journalisme s'impose pour être rapidement opérationnel. La plupart d'entre elles proposent une spécialisation de JRI.

C'est l'homme-orchestre de l'audiovisuel. Le JRI (journaliste reporter d'images) est à la fois rédacteur, reporter, cameraman et preneur de son ! Une vraie équipe à lui tout seul...

Lorsqu'il part en reportage, le JRI filme donc, mais c'est également lui qui élabore son sujet et, parfois même, monte les images.

Ce métier est le fruit de l'évolution du matériel audiovisuel qui s'est allégé, compacté et simplifié au fil du temps. 97 % des JRI travaillent pour la télévision. Les 3 % restants travaillent pour des agences d'images.

La parole à...

Nicolas Behar, journaliste reporter d'images et pigiste permanent à BFM TV

« Je suis journaliste reporter d'image, plus généralement appelé un JRI. Armé de ma caméra et de micros, BFM m'envoie au cœur de ce qui fait l'actualité pour recueillir l'info et la rapatrier à la rédaction à Paris.

Quand mon rédacteur en chef-adjoint ne me tire pas de mon sommeil par téléphone à 7h pour m'annoncer que je prends le train 2h plus tard, ma journée commence avec la traditionnelle conférence de rédaction du matin où se décident tous les sujets et reportages à tourner en fonction de l'actualité du jour. A BFM TV, tout va très vite. Il faut tout couvrir, être présent. Partout où un événement survient.

Une fois la conférence de rédaction terminée, je récupère ma panoplie de reporter avec caméra, casque, perchette et pied pour débiter le vrai travail de terrain. Il faut savoir qu'un JRI est souvent une équipe à lui tout seul ! Puisqu'il faut être à la fois cameraman, preneur de son et,

être capable de traiter, voire de « monter » soi-même un sujet. Bref, le journaliste reporter d'image est avant tout l'homme orchestre du reportage. Une fois sur le terrain, je réalise une série d'interviews et différentes prises d'images et de vues pour pouvoir illustrer mon sujet.

La première qualité pour exercer ce métier c'est la débrouillardise, il faut rapidement trouver les bons interlocuteurs qui vont donner vie à votre reportage. Sans oublier une autre qualité primordiale, la rigueur bien sûr. De retour à la rédaction, c'est une course contre la montre qui débute pour pouvoir rendre le sujet fin prêt en temps et en heure. Et le lendemain, c'est une nouvelle aventure qui commence car dans ce métier, on ne sait jamais à l'avance où l'on va être le soir, tout change en fonction de l'information. »

Journaliste web

- Niveau diplôme minimal : Bac +2 à Bac +5
- Salaire moyen débutant brut : 1 400€
- Ses compétences : écrire, analyser, informer.
- Sa formation : les écoles reconnues par la profession ont toutes intégré le multimédia dans leurs cursus.

Le journaliste Web travaille pour des médias numériques (lemonde.fr, allocine.fr, etc.). Il alimente les sites Internet en contenus éditoriaux : textes, photos, vidéos, sons... Il se doit d'être polyvalent et extrêmement réactif. Car contrairement à la presse traditionnelle, il peut actualiser un article après sa publication et choisir ses sujets en fonction des réactions des internautes. L'interactivité est primordiale : le Web est le seul média où la relation avec le lecteur est aussi étroite.

La parole à...

François Vignal, journaliste web spécialité politique

Diplômé de Sciences-Po Bordeaux et de l'IPJ, il a été en charge du site web de Marianne pour la présidentielle, et à liberation.fr, chargé du suivi de l'actualité politique.

« Réveil, écoute de la radio et en particulier les invités des matinales. Puis lecture des sites d'actualité en buvant mon café. Je continue dans le métro sur l'i-phone. Arrivée à la rédac. Lecture des journaux. Conférence de rédaction. On discute et décide des sujets du jour, la manière de les traiter. Je décroche mon téléphone, j'appelle des responsables politiques sur leur portable pour préparer mon papier. Je laisse un message. Et les rappelle. J'écris mon article. Je cherche à être clair et précis. Sans perdre de vue l'écriture. Les sujets sont souvent techniques, mais il ne faut pas oublier le lecteur, lui donner envie de nous lire. Pour ça, le choix du titre est primordial. Accrocher, sans déformer, ni trahir le fond. Je choisis la photographie qui accompagne l'article sur le compte AFP. Je jette un œil aux dépêches pour voir s'il n'y a rien de nouveau.

Un journaliste web doit être très réactif, tout va très vite sur le Net. Il faut sans

cesse mettre à jour les informations et les interviews. La plupart des entretiens que je réalise sur le web se font d'ailleurs par téléphone pour ne pas perdre de temps et mettre immédiatement en ligne les nouvelles données.

Un JRI de la chaîne ramène de bonnes images d'un ministre, interrogé sur la dernière polémique. Je découpe les images sur mon ordinateur et les mets rapidement en ligne. On les tweete. Ça réagit, ça tourne.

19h30. Je m'apprête à partir, mais une information de première importance vient de tomber. Il faut tout remettre à jour. Sur le web, l'actualité ne s'arrête jamais. »

Photographe de presse

- Niveau diplôme minimal : avec ou sans le Bac
- Salaire moyen débutant brut : variable
- Ses compétences : observer, photographier, informer.
- Sa formation : il n'existe pas de formation spécifiquement orientée vers la photographie de presse. Un cursus en photographie (BTS photographie, École nationale de la photographie, etc.), une école de journalisme ou une spécialisation à l'université peut cependant rendre votre démarche plus crédible et vous permettre d'assurer vos arrières en cas d'échec.

Avec l'apparition des appareils numériques, la photographie semble à la portée de tous. Pourtant, le métier de photographe ne s'improvise pas et demande un « œil » artistique particulier. La plupart des photographes de presse exercent de manière indépendante. Selon les cas, ce professionnel réalise des reportages qu'il vend ensuite à des journaux ou des agences. Ou bien il travaille sur commande : il part alors en reportage avec un rédacteur et réalise les photos. Dans ce métier, la concurrence est rude et les clichés people sont aujourd'hui les seuls à bien se vendre dans un marché en crise. Le développement du numérique a modifié le travail du photographe : il ne développe plus ses photos en chambre noire, mais les travaille directement sur ordinateur.

La parole à...

Jerôme Sessini, photographe indépendant

Il a fait ses premiers reportages internationaux pour l'agence GAMMA en 1998. Il a ensuite été membre de l'agence Œil Public.

« Mon travail se décompose en trois phases : la préparation, le terrain et la post-production.

A part pour l'actualité à chaud qui ne peut pas être prévue à l'avance, je prépare un reportage en me documentant sur internet, dans les journaux, les livres et les films. Ensuite j'essaye de pré-vendre le reportage à un magazine afin d'obtenir une avance (garantie). Sinon je pars en spéculation, c'est à dire à mes frais.

Sur le terrain, il est essentiel de trouver le bon fixe, il est à la fois le guide et l'interprète, sans lui il est difficile de réaliser le reportage.

Il n'y a pas de règles établies pour le déroulement d'une journée de reportage, tout dépend du sujet et du contexte, mais dans la mesure du possible j'essaie de faire les prises de vues le matin.

De retour en France, je passe beaucoup de temps à éditer le reportage, je choisis les images qui me semblent être les meilleures

et je travaille sur des ordres séquentiels différents en fonction du client ou du support (presse, exposition, portfolio).

Je pense que la qualité d'un reportage dépend du degré d'implication du photographe, de sa capacité à analyser et de sa disposition à s'intéresser au monde qui l'entoure. Certains photojournalistes de news font un travail très documentaire de par leur constance et leur rigueur à couvrir l'actualité. Il existe aussi des artistes qui arrivent sur les grands événements internationaux aussi vite que les reporters, mais qui ne destinent pas leurs images à la presse et ont donc une plus grande liberté photographique. »

Rédacteur de presse écrite

- Niveau diplôme minimal : Bac +2 à Bac +5
- Salaire moyen débutant brut : 1 500€
- Ses compétences : enquêter, écrire, informer.
- Sa formation : elle peut être généraliste (cursus universitaire en sciences humaines par exemple), mais sortir d'une école de journalisme est un avantage certain.

Presse régionale, presse quotidienne nationale, presse magazine... Le rédacteur peut exercer son métier dans de nombreux supports, mais la PQR (presse quotidienne régionale) est généralement plus accessible aux débutants. Le travail de ce journaliste commence par la collecte de l'information. Ensuite, il rédige son article, en tenant compte de la ligne éditoriale de son journal. Certains sont généralistes, d'autres spécialisés dans le cinéma, le sport, l'économie... Après plusieurs années d'expérience, ils peuvent devenir chef de rubrique et avoir la responsabilité d'une partie de la publication. S'il n'est pas nécessaire d'être une "plume" pour exercer ce métier, une excellente maîtrise de la langue française est évidemment indispensable.

La parole à...

Isabelle Bordes, journaliste à la rédaction locale de Rennes à Ouest-France, en charge des informations générales.

« Ma journée commence comme celle de tous les journalistes : je m'informe. Via mon propre journal, la radio, et les quotidiens nationaux. Car faire la chronique d'une ville, c'est à la fois mettre en lumière des faits qui lui sont propres et rechercher si des faits nationaux ont des échos à l'échelon local. C'est tout l'intérêt de ce genre de poste : repérer par exemple un médecin qui utilise un procédé très innovant dans un hôpital de la ville, et le faire savoir au delà des frontières locales. Ou, à l'inverse, aller voir comment se décline dans la ville la campagne nationale de vaccination contre le virus H1N1. Le rendez-vous quasi-intangible de la journée est la réunion de la rédaction à 9h30, où l'équipe commente le journal du jour, répartit les rendez-vous à l'agenda, et où chacun annonce ses enquêtes en cours. En fonction de l'actualité, nous couvrons en moyenne chacun un à trois faits par jour, sans parler des infos qui nous viennent par communiqués. Nous écrivons aussi bien pour le journal papier que pour le site internet. La journée peut se terminer tard, du fait de conseils

municipaux, de réunions, de sorties pour le secteur culture, et bien sûr de faits divers. L'équipe de Rennes comprend des groupes spécialisés par secteur (faits divers, culture, info génée), c'est l'une des plus grosses de Ouest-France. Parmi les 63 rédactions que compte le journal sur les trois régions, une quarantaine fonctionnent en « détachée », avec un journaliste en poste par jour. Cela implique sinon une totale polyvalence, du moins une grande capacité d'écoute et d'analyse, puisque tout type de sujet peut survenir. L'intérêt essentiel du poste de reporter localier est la possibilité de pouvoir comprendre, un à un, les rouages d'une ville et des gens qui y vivent, depuis l'écolier jusqu'au retraité, en passant par l'entrepreneur, le commerçant, le chômeur, le scientifique, l'artiste, le marin, l'agriculteur... Et l'exigence, la rigueur qui doivent fonder notre métier sont ici obligés : le lecteur est juste de l'autre côté de la porte de la rédaction. S'il estime sa parole trahie, il le fera savoir. Et s'il cherche à faire pression, il faudra apprendre à lui résister !

Rédacteur en chef

- Niveau diplôme minimal : Bac +2 à Bac +5
- Salaire moyen débutant brut : 2 500€
- Ses compétences : informer, décider, diriger.
- Sa formation : une formation généraliste ou une école de journalisme avec plusieurs années d'expérience à faire valoir.

Inutile de rêver d'un tel poste en début de carrière ! La plupart des rédacteurs en chef le sont devenus après des années de bons et loyaux services au sein d'une rédaction. Car le "rédac' chef" est le responsable du contenu des pages publiées dans un journal ou sur un site web, d'une tranche horaire à la radio, d'un magazine ou encore d'un journal télévisé. Il veille au respect de la ligne éditoriale, choisit les sujets avec ses chefs de rubrique et relit, écoute ou visionne la production des journalistes. Il réfléchit également aux moyens de faire évoluer son support média pour conquérir de nouveaux lecteurs, auditeurs, téléspectateurs ou internautes. Sa capacité à diriger une équipe importe autant, voire davantage, que ses qualités d'écriture ou d'enquêteur.

La parole à...

Yasmine Youssi, responsable des pages Culture de La Tribune

Avant d'accéder à ce poste, elle a été pigiste pendant dix années au Journal du Dimanche, à Zurban, Connaissance des arts spécial Photo, Le Monde et La Tribune.

« Pour ce poste, aucune journée ne ressemble à une autre et c'est ce qui donne toute sa saveur à ce métier. Car il faut essayer de lire tous les livres qui viennent de sortir, voir tous les films, expositions, pièces de théâtre à l'affiche pour avoir une vue d'ensemble de l'offre culturelle avant de décider des sujets à traiter.

Pour ma part, je commence généralement ma journée par un vernissage, avant de filer écrire un article. Les projections de presse des films à venir ont souvent lieu vers 13 heures, dans des cinémas privés.

De retour au bureau, je m'assure que tous les articles à paraître le lendemain ont été relus par le service édition et mis en page correctement. Mais ces pages se préparent souvent en amont, je réunis donc mes pigistes une fois par semaine pour recueillir leurs propositions d'articles afin de construire un chemin de fer équilibré

des pages de la semaine prochaine.

En fin de journée, je file au théâtre. Mais une fois le rideau tombé, pas question de se mettre au lit sans un livre entre les mains pour finir la journée. »

Secrétaire de rédaction

- Niveau diplôme minimal : Bac +2 à Bac +5
- Salaire moyen débutant brut : 1 500€
- Ses compétences : relire, vérifier, corriger.
- Sa formation : certains SR sont passés par une école de journalisme (reconnue ou non), d'autres se sont formés "sur le tas" après un cursus dans le supérieur.

Ce journaliste ne va jamais sur le terrain. Le secrétaire de rédaction plus souvent dénommé SR passe plutôt ses journées devant son ordinateur, à relire les articles rendus par le rédacteur. Avec attention et minutie, il relit toutes les phrases, corrige les fautes, trouve un titre, écrit les légendes... Parfois, il peut remanier l'article si celui-ci est trop long ou mal construit. Il est donc le dernier garde-fou avant l'impression : gare à ne laisser passer aucune erreur ! Un SR se doit de maîtriser les outils informatiques, notamment les logiciels de PAO.

La parole à...

Catarina Mercuri, éditrice/secrétaire de rédaction au Monde, aux services France (politique et société) et Planète

« Le métier d'éditeur/secrétaire de rédaction exige souplesse, rigueur, fermeté, voire autorité, sens de l'actualité, culture générale, ouverture d'esprit, réactivité et... patience. Le SR travaille avec tous les services et échelons du journal. Il est chargé de mettre en scène l'information, contribue à sa hiérarchisation et doit aussi être à l'aise avec les outils informatiques.

• **6h45** : j'allume mon ordinateur et installe les outils dont j'ai besoin pendant l'édition. L'heure de bouclage est fixée à 10h30, du lundi au vendredi, 9h30, le samedi. J'ouvre le chemin de fer électronique, la « une » et les pages dont j'ai à m'occuper. Si l'actualité l'impose, je modifie la maquette des pages montées la veille, avec toujours en tête la charte graphique du journal. Je confirme le menu au chef des SR ou je l'informe des changements. Je désigne des « prios » - une ou deux pages que je compte boucler avant 10h30. Je coule dans les formes les papiers disponibles.

• **7h30** : réunion des chefs de service avec le directeur de la publication. Pour moi, lecture des journaux et dépêches.

• **8h** : Lecture des papiers. Il s'agit de traquer les fautes de français, d'orthographe, les incohérences, les répétitions, les imprécisions, voire les contradictions, et de mettre en forme le texte brut. Après lecture par la hiérarchie du service, j'envoie le texte en correction. Le SR s'occupe de son habillage : titres, intertitres, accroches, légendes. Le SR veille à la qualité des images mais aussi et, surtout, à respecter l'heure du bouclage.

• **11h30** : réunion de service. Le SR prend note des sujets.

• **12h** : conférence avec les chefs de service et la direction de la rédaction. Attribution des pages par service.

• **14h30** : le SR monte les pages du lendemain avec le chef de service.

• **17h** : réunion avec la direction de la rédaction, la rédaction-en-chef. Le SR accroche au mur les pages, présente les sujets. Jusqu'à la fin de la journée, soit entre 19 heures et 20 h 30, il peut lui arriver de modifier les pages, qui seront peut-être encore chamboulées le lendemain, au rythme de l'actualité. »

La parole à...

Estelle Youssouffa, journaliste indépendante

Reporter, elle assure la correspondance en France pour la chaîne Al Jazeera English et présente les journaux internationaux sur TV5 Monde.

« Je travaille pour la chaîne Al Jazeera English et je suis leur correspondante en France, c'est-à-dire que je suis leur reporter ici. Je suis française mais je travaille en anglais pour cette chaîne internationale depuis sa création voilà 4 ans. Je dois couvrir toute l'actualité (politique, sociale, économique, culturelle, militaire...) et trouver des sujets pertinents pour nos 300 millions de téléspectateurs qui sont partout dans le monde. Il faut discerner les petits événements des faits d'actualité qui traduisent un phénomène plus important, plus profond. C'est l'aspect passionnant de mon travail : réagir au quart de tour mais aussi offrir une analyse sérieuse et argumentée de ce qui se passe en France. Aucune de mes journées ne se ressemblent, tout est dicté par l'actualité et le reportage.

- **7h** : dans mon lit, j'allume la radio pour écouter les émissions matinales d'information sur France Info. Il faut tout de suite me mettre au courant de ce qui se passe. Je lis mes e-mails sur mon Blackberry.
- **8h-9h** : petit-déjeuner avec la télévision

allumée sur les chaînes d'information : je regarde Al Jazeera English, CNN, la BBC, Deutsche Welle (pour suivre ce que fait la concurrence), Itélé et BFM TV pour voir les images disponibles et les invités qui s'expriment sur l'actualité. C'est ainsi que je repère d'éventuels reportages et interlocuteurs.

• **9h-13h** : lecture des journaux sur internet (NYTimes, The Times, le Monde, L'Express, Le Figaro, Libération, Rue89...) puis conférence téléphonique avec ma rédaction en chef à Londres pour examiner les sujets en cours, leurs demandes, mes suggestions. Echange d'e-mails avec la rédaction et mes contacts pour les sujets en préparation. J'ai souvent des petits-déjeuners et des articles relatifs à mon sujet du jour.

• **13h-19h** : je retrouve mon caméraman et nous partons faire notre interview et

tourner notre reportage. Nous mettons France Info dans le taxi. Je plaisante avec mon équipier tout en continuant à passer mes coups de fil et envoyer mes e-mails pour les reportages du reste de la semaine. Je jette en œil sur le site du Monde pour suivre les derniers développements de l'actualité.

• **19h-22h30** : nous avons fini le tournage, retour au bureau pour monter le sujet, traduire l'interview et écrire les éléments de lancement pour la rédaction à Londres. Il faut d'abord digitaliser les images pour faire le montage sur ordinateur. Le montage s'éternise : nous choisissons les images et les morceaux d'interview pour un reportage d'une durée de 2 minutes. Tout en montant, je regarde le JT de 20h de France 2. Je suis en ligne avec la rédaction pour les avertir de l'arrivée du sujet et de son contenu. Le sujet est envoyé à 22h30, avec un e-mail récapitulatif.

• **23h** : je rentre chez moi et je réfléchis à ma journée de demain, différente, palpitante! »

La parole à...

Sonia Mabrouk, journaliste sur la chaîne Public Sénat

Elle présente le journal télévisé

« Les compétences d'un journaliste TV sont celles de tout journaliste. Il faut tout d'abord recueillir, vérifier l'information, analyser le contexte et puis transmettre l'information de manière la plus neutre possible et bien sûr, la rendre accessible au plus grand nombre.

- **9h** : j'arrive à la rédaction et m'installe à ma table pour lire la revue de presse nationale et parcourir les titres de la presse étrangère.
- **9h30** : l'équipe se rassemble en conférence de rédaction. Ensemble, nous trions et sélectionnons les différents sujets qui seront par la suite abordés dans les journaux télévisés du soir.
- **18h** : réunion de l'équipe du journal (éditeur, présentateur, rédacteur en chef) pour décider de l'ordre de passage des sujets et des modifications à apporter en tenant compte de l'évolution de l'actualité.
- **A partir de 20h** : le journaliste télé est d'abord un rédacteur. Je rédige les textes qui seront ensuite validés avant le passage à l'antenne par l'éditeur ou par le rédacteur en chef de l'émission. Mis à part ces textes

de présentation, je prépare également le conducteur de mes interviews politiques. C'est, à mon sens, la tâche la plus délicate car il faut à la fois trouver le ton juste avec votre interlocuteur et les questions pertinentes permettant de créer de l'information.

Quel que soit le support, le journaliste doit respecter quelques règles de base. Par exemple, vérifier impérativement ses sources, choisir un angle et une approche originale d'un sujet et hiérarchiser les informations.

• **22h** : je présente le journal à l'antenne. Le journaliste TV doit aussi maîtriser les étapes de la chaîne de production d'un support d'information audiovisuel, et savoir techniquement exploiter les outils de prise de vue, de prise de son ainsi que de sélection des images et de montage. En résumé, le journaliste TV, compte tenu de l'évolution très rapide des technologies de son métier, doit savoir développer différentes qualifications. »

Remerciements

UN GRAND MERCI, POUR LEUR ENGAGEMENT ET LEUR PARTICIPATION À CE PROJET :

Aux 13 formations reconnues par la profession

- Institut universitaire technologique (IUT) de Lannion : Denis Ruellan, directeur du département Information-Communication ; Béatrice Damian-Gaillard, chef de département ; Florence Le Cam, responsable pédagogique du DUT Information-Communication option journalisme
- Ecole Publique de Journalisme de Tours (EPJT) : François Simon, directeur ; Nicolas Sourisce, directeur des études
- Ecole de Journalisme de Toulouse (EJT) : Bertrand Thomas, directeur ; Monique Mira, documentaliste de presse
- CELSA, Paris : Véronique Richard, directrice ; Hervé Demailly et Adeline Wrona, co-responsables du Master de journalisme
- Centre de Formation des Journalistes (CFJ), Paris : Christophe Deloire, directeur
- Centre Universitaire d'Enseignement du Journalisme (CUEJ), Strasbourg : Nicole Gauthier, directrice
- Ecole de Journalisme et de Communication de Marseille (EJCM) : Lionel Fleury, directeur ; Marc Bassoni, responsable pédagogique
- Ecole supérieure de journalisme (ESJ), Lille : Daniel Deloit, directeur ; Marc Capelle, directeur délégué ; Pierre Savary, directeur des études
- Ecole de journalisme de Sciences Po, Paris : Bruno Patino, directeur ; Agnès Chauveau, directrice exécutive ; Bérangère Gavaudo et Audrey Touré, assistantes de gestion
- Ecole de Journalisme de Grenoble (EJDG) : Claudine Carluer, directrice ; Arnaud Noblet, responsable pédagogique
- Ecole de Journalisme IFP, Paris : Remy Rieffel, directeur du Master de journalisme ; Rémy Le Champion, directeur adjoint

- Institut de Journalisme Bordeaux Aquitaine (IJBA) : Maria Santos Sainz, directrice ; Edith Remond, enseignante
- Institut Pratique du Journalisme (IPJ), Paris : Pascal Guénée, directeur Thierry Guilbert, directeur adjoint

Aux journalistes qui ont pris part à la réalisation de ce projet

- Nicolas Behar
- Isabelle Bordes
- Pascale Chênebenoit
- Jean-Pierre Elkabbach
- Alain Le Gouguec
- Sonia Mabrouk
- Catarina Mercuri
- Nordine Nabili
- Mathieu Oui
- Jérôme Sessini
- Emmanuel Vaillant
- François Vignal
- Yasmine Youssi
- Estelle Youssouffa

Nous remercions enfin tout particulièrement Jacqueline Papet, vice présidente de la Commission paritaire nationale de l'emploi des journalistes sans laquelle la réalisation de ce Petit Manuel n'aurait pas été possible.

Crédits

Direction de la publication :
Fondation Culture & Diversité

Conception et maquette :
Marika Michelon
www.marikamichelon.fr
www.yeehaadesign.com

Impression : Suisse Imprimerie

